

LE SECRET DE DÉCALYPSE

Patrick LORANGER

JOEY CORNU
É D I T E U R

L. Cornu

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Loranger, Patrick, 1974-

Le secret de Décalypse
Pour les jeunes de 12 ans et plus.
ISBN 978-2-922976-49-6

I. Titre.

PS8623.O733S42 2016 jC843'.6 C2016-941200-8
PS9623.O733S42 2016

Direction de l'édition : Claudie Bugnon
Collaboration à l'édition : Antoine Joie
Illustration de couverture : Léa Matte
Design de couverture : Studio Gougeon
Correction d'épreuves : Mathieu Arès

Joey Cornu Éditeur inc.
277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3
Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689
editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2016, Joey Cornu Éditeur inc.
ISBN 978-2-922976-49-6

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2016 :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

***Pour extraire une épine
servez-vous d'une épine.***

Proverbe ontréin

Note de l'auteur

Le monde de Kisha Zycks et de Khestrem Sakomar n'est pas encore entré en contact officiel avec celui des Terriens. Il s'agit d'un monde contemporain et exotique, que vous pouvez approfondir grâce au jeu de rôles Technotron.

Une préface de Rock Demers

Patrick Loranger a communiqué avec notre bureau pour la première fois le 14 janvier 2002 en prévision d'adresser aux « Éditions La Fête » son volumineux manuscrit de 400 pages intitulé *Décalypse*. Il croyait alors s'adresser à un éditeur. L'origine du malentendu était, semble-t-il, une erreur de transcription survenue lors de sa recherche sur le site Web du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) : on aurait dû y lire « Les productions La Fête ».

Qu'à cela ne tienne, je lui ai répondu en personne dans le but de décliner poliment son manuscrit. Toutefois, dès le premier échange de courriels, quelque chose m'a impressionné : la qualité de son écriture. Nous restons en contact et à ma demande, il me laisse son manuscrit pour me permettre d'y jeter un coup d'œil.

Le 21 décembre 2002, je fais ma valise pour la campagne où j'y passerai les vacances de Noël. Dans ma valise, j'y mets quelques scénarios soumis que je n'ai pas encore eu le temps de lire et son intrigant *Décalypse*, resté sur mon bureau depuis, en me disant que je trouverai bien le temps d'en lire une trentaine de pages pour avoir une idée de ce dont il s'agit.

J'arrive à la campagne crevé et fiévreux. Le 22, je suis au lit. Le 23, légèrement remis, je prends *Décalypse* pour en lire tout au moins le préambule. Puis je passe au premier chapitre, puis au deuxième, et ne peux m'arrêter avant d'en avoir terminé la lecture... y compris le lexique! Et je me sens déjà beaucoup mieux!!

C'est tellement bien écrit, bien construit, avec une ligne dramatique et un suspense à toute épreuve. Et avec des personnages fascinants... dont Johnny Stanlest et son génial Frelon.

Les mois passent. Patrick et moi gardons le contact. En 2004 il m'annonce un voyage à Montréal. C'est alors que je le rencontre pour la première fois à l'occasion d'un lunch. Le contact est chaleureux. L'échange est courtois et intéressant. Patrick témoigne d'une grande humanité. À la sortie du restaurant, après que nous nous soyons quittés, je le regarde marcher alors qu'il est de dos : n'est-ce pas Johnny Stanlest que je vois, tout juste arrivé d'une planète lointaine à bord de son Frelon!?

Et puis arrive *L'Ordre des Ornyx*, toujours en 2004, avec un mot de Patrick m'annonçant qu'il songe à abandonner l'écriture. Il est découragé : c'est tellement difficile de trouver un éditeur. Le contact est maintenu, mais les échanges s'espacent. Au fil des courriels, je constate que la vie n'est pas facile pour lui : recherche de travail, problèmes de santé, mortalité dans la famille... Mais il continue quand même d'étudier... et d'écrire!

Arrive ensuite *Opération Goomahan*. Puis *Terre 2030*. Quelle ténacité! Quelle leçon de vie!

En 2010, il m'invite au premier lancement d'un de ses romans : *L'Ordre des Ornyx*, tome 1. Malheureusement, je ne pourrai y être qu'en pensée. En 2011, il m'invite au lancement du tome 2. C'est le soir de la remise des Jutra, à laquelle je dois assister. Puis quelques mois plus tard au lancement du tome 3, autre invitation que je dois de nouveau décliner pour cause d'horaire.

Un feu habite Patrick qu'aucun vent contraire ne sait éteindre. En octobre 2012, il m'annonce la publication de *Décalyse*, remanié en quatre volumes d'environ 200 pages! Le premier volume s'intitulera *La Guilde de Sakomar* (222 pages!), et cette fois je peux enfin me rendre à son lancement, à Trois-Rivières. Suit *L'affaire Décalyse* (241 pages!!). Puis *Enquête sur l'affaire Décalyse* (305 pages!!!).

J'ai lu fébrilement ces 3 volumes. Aucun doute, nous sommes en présence d'un véritable écrivain. Un auteur à l'imagination fertile et aux connaissances scientifiques indéniables donnant des fondements solides à son récit de science-fiction et lui permettant de se projeter dans un futur lointain en toute crédibilité. Les volumes 2 et 3 nous racontent la même histoire, mais chacun des volumes prend le point de vue d'un personnage différent. Aucune répétition. Tout s'imbrique de façon fascinante et savante.

Un écrivain qui ne craint pas à l'occasion une touche poétique: « Ses oreilles orientables se dressèrent, puis il ouvrit de petits yeux de la couleur d'un crépuscule flamboyant. » (*L'affaire Décalyse*, pages 29-30.) « Il s'était mis à suivre le Krummer dans l'espace en pistant au radar la signature éphémère de ses moteurs. » (*L'affaire Décalyse*, page 93.)

Un écrivain dont l'humour discret est toujours présent, mais qui, à l'occasion, se fait gouailleur: « Il s'appelle G-R-O-U-I-L-L-E... Grouille Toncul. »

Un écrivain au style simple, précis, imagé: « C'était une prodigieuse structure filiforme dont les extrémités

se perdaient dans l'horizon, comme si la civilisation disparue qui l'avait bâtie avait cherché à relier deux galaxies par un pont. Le navire transgalactique pourtant immense prenait des airs de jouet à côté de la gigantesque construction. Il ralentit en s'approchant, puis les passagers purent distinguer les hublots, les antennes, les joints d'expansion et les événements thermiques qui en constellaient la surface. Quelques centaines de hublots brillaient d'une faible lueur blanche, mais la majorité des fenêtres, d'un noir d'encre, s'étaient éteintes en même temps que la civilisation qui avait occupé les lieux, quinze mille ans auparavant. » (*Enquête sur l'affaire Décalypse*, page 72.)

Un écrivain peut-être gourmand : « Les frères Zycks rejoignirent le reste de la famille dans la salle à manger. Rutger s'appêtait à servir un savoureux ragoût de nekki, un petit mammifère au pelage laineux, adapté au froid de Polaris. » (*La Guilde de Sakomar*, page 191.)

Pas question ici de dieux ni de religions. Par contre : « Blottis dans les bras l'un de l'autre, les amoureux disparurent de la surface de Morenis pendant un bon moment. Leurs âmes naviguèrent aux confins du cosmos, se découvrant l'une et l'autre devant l'infini de l'Univers. Prenant à témoin tout ce qui vivait autour d'eux et tout ce qui avait vécu avant eux, ils unissaient leurs destinées à jamais. Leurs affinités n'étaient pas seulement chimiques ou physiques, elles étaient également spirituelles et énergétiques. Pendant l'acte physique, il se produisait aussi un acte psychique qui reliait les deux partenaires d'une manière intime et

permanente, d'où naissait leur attachement mutuel profond.» (*La Guilde de Sakomar*, page 150.)

Un écrivain qui connaît très bien la langue française et son riche vocabulaire: «La coque [du vaisseau] était couverte d'un polymère mimétique qui avait la faculté de changer de couleur grâce au réseau de fibres optiques et de capteurs optroniques dont elle était parsemée... Vu de la station spatiale, il était noir et constellé de points brillants comme le fond de l'espace. Vu d'un vaisseau en approche, il se confondait aux parois nacrées de la station.» (*Enquête sur l'affaire Décalypse*, page 29.)

Mais ce qui me fascine le plus c'est la quotidienneté, le réalisme, l'humanité de ses personnages, quoique vivant dans des milliers d'années, dans un temps où les voyages interstellaires en vitesse superluminique équivalent pour nous à un petit saut par avion de Montréal à Québec. Et en même temps on est plongé dans un tout autre univers avec ses races inconnues, ses langues inconnues, ses réalisations techniques insoupçonnées... et parfaitement crédibles.

Patrick n'est-il pas aussi philosophe, à sa manière? En fin observateur du comportement humain et de notre civilisation, il nous indique une voie vers laquelle notre civilisation terrestre se dirige.

Tout comme l'auteure Jean M. Auel nous décrit de façon admirable (pour ne pas dire géniale), dans sa série intitulée *Les enfants de la Terre*, ce qu'était le comportement «humanoïde» il y a 25 000 ans, Patrick nous décrit, avec autant de talent, ce qu'il pourrait être dans 25 000 ans.

Patrick Loranger serait-il notre Jules Verne? Je crois que dans 50 ans – 100 ans –, on lira ses livres avec encore plus d'intérêt qu'on peut le faire aujourd'hui.

Pour l'instant, j'ai sacrément hâte de lire le prochain tome de « Décalypse »... ce qui va suivre dans les pages du présent livre.

Rock Demers

Producteur de la collection des *Contes pour tous*

2 septembre 2015

Résumé des précédents tomes de la saga

La mafia stonk a commandité le vol audacieux des données du projet Décalypse, un projet ultrasecret développé par la multinationale Tech-Tron. Pour mener l'opération, ils ont choisi Kisha Zycks, le meilleur mercenaire de la Guilde de Sakomar. Celui-ci a su mystifier les forces de l'ordre et s'est enfui avec le disque qu'il a volé. L'équipe d'enquêteurs mandatée par Tech-Tron, dirigée par le commandant Mac Leod, remue la galaxie pour le retrouver.

Le chef des Bloodsuckers, une bande de dangereux pirates de l'espace, est aussi sur le coup. Il a lancé sur la piste du voleur son assassin le plus efficace, Rick, mais ce dernier a découvert une intrigue qui le dépasse. Les enjeux sont importants et Rick est concerné malgré lui.

À mesure que le mystère s'épaissit, Zycks se débat pour s'en sortir et Mac Leod redouble d'efforts pour le capturer. Maintenant que Rick lui a mis la puce à l'oreille, Zycks tentera aussi de résoudre le casse-tête de l'affaire Décalypse.

Chapitres

1	La disparition du cadavre	15
2	L'infirmierie	31
3	Le Frelon	51
4	La battue	68
5	À la remorque	84
6	Frustrations	94
7	Le labyrinthe	108
8	Needles Shandor	121
9	À l'affût	135
10	Réparations	145
11	Pris au piège	163
12	Un nouveau rendez-vous	176
13	L'interrogatoire	190
14	Séjour sur Montallstan	201
15	Remise en selle	218
16	Le repaire des Shyuarts	234
17	Guerre de gangs	248
18	Contre-attaque	271
19	Retour à Colk City	294
20	Le piège	316
21	Révélation	343
22	La proposition	369
	• Lexique	386
	•• Carte astrographique	390

La disparition du cadavre

Le commandant Mac Leod était passé bien près de coincer le fugitif Kisha Zycks dans la mégalopole de Colk City. Le pirate de l'espace qui avait subtilisé d'une manière remarquablement astucieuse les données techniques du projet Décalypse lui avait échappé, à lui et à son équipe d'agents des services secrets de la Fédération néo-antexmaurienne. Tout comme il s'était extirpé des griffes de la Police de l'espace dans la colonie de Yeershork, sur la planète Fallek.

Puis, l'équipe de Mac Leod pensait avoir enfin coincé le Rhodopithèque sur la cité spatiale de Ganroo-9, mais contre toute attente, ce vaurien s'était enfui à bord d'un appareil non identifié.

Décidément, ce satané pirate avait des complices partout, même dans des lieux les plus reculés. À moins que Mac Leod eût enfin trouvé plus fort que lui. Toutefois, le Bérumien n'était pas prêt à admettre cette éventualité.

Par chance, le vigilant capitaine Brendine, aux aguets à bord du Stardeigh, avait repéré Zycks et s'était aussitôt lancé à sa poursuite, sans manquer d'annoncer qu'il empruntait la route spatiale de Golmo. Celle-ci reliait la galaxie d'Ankbentid à la galaxie naine de Zidji, ce qui laissait présumer la destination : la planète Polaris.

Accoudé devant une verrière par laquelle il regardait s'éloigner le Stardeigh, Mac Leod eut un pincement au cœur. « Son » navire-espion quitta la zone de trafic de la cité spatiale, où s'allongeait une impressionnante file d'appareils de toutes tailles, avant de passer en vitesse superluminique.

Le patron de Mac Leod avait insisté : ce projet secret à teneur militaire, mené dans les laboratoires de la multinationale Tech-Tron, représentait une menace autant pour la fragile Fédération néo-antexmaurienne, dont l'existence n'était pas encore révélée au grand jour, que pour l'Empire économique stonk. Il fallait à n'importe quel prix éviter qu'elles tombent entre les mains de leurs opposants idéologiques, les États du Club Seigh.

La gravité de la situation avait forcé Mac Leod à séparer son équipage en plusieurs groupes pour enquêter simultanément sur chacun des indices. Menée en parallèle, l'enquête de l'Agence de sécurité et d'investigation, autrement appelée l'ASI, avait identifié une fuite d'information au sein même de la multinationale. Celle-ci avait filtré jusqu'à susciter l'intérêt de la mafia stonk et d'un acheteur potentiel encore inconnu, qu'il fallait retrouver.

Mac Leod et son équipe avaient appris que le gangster Wolfgang Cheqnau était parvenu à introduire le pirate Kisha Zycks dans les laboratoires orbitaux de Tech-Tron; celui-ci avait joué son rôle jusqu'à ce qu'il mette la main sur le disque de sauvegarde du projet convoité. Maintenant poursuivi par la Police de l'espace et par les services secrets, trahi même par son commanditaire, le Rhodopithèque fuyait tout un système engagé à le rattraper. Il n'avait pas beaucoup d'endroits où se cacher. Mac Leod guettait le moment où il commettrait une erreur. Alors il ne lui laisserait aucune chance.

En invoquant une entente survenue entre l'agence qui l'employait et les autorités de l'Empire économique stonk, il avait réquisitionné l'aide de la police locale de Ganroo-9. Conformément à ses ordres, tous les vaisseaux quittant la station étaient contrôlés par les trop rares patrouilleurs de la cité, qui croulaient sous la tâche. Les policiers avaient également bouclé le secteur des docks privés, d'où s'était échappé le fugitif.

Mac Leod surveillait son communicateur et devinait le cafouillis qui s'installait au spatioport. Il ne pouvait pas annuler ses ordres tant qu'il n'était pas certain que le Rhodopithèque détecté à bord du vaisseau non identifié était bien Kisha Zycks. En effet, ç'aurait pu être un leurre...

L'officier Alexandra Cole, à la fois son bras droit et sa compagne de vie, le rejoignit. Elle l'entraîna jusqu'au dock numéro six, où venait juste de s'arrimer l'une des deux navettes d'intervention du Stardeigh. Mac Leod pouvait compter sur l'assistance de deux équipes

d'investigation chevronnées, dont l'une était dirigée par Lonzo Gheffroy, un médecin légiste formé en recherche et analyse d'indices.

Plutôt grand et élancé, celui que ses équipiers appelaient avec respect « chef Gheffroy » descendit de la navette avec deux experts en scène de crime, deux techniciens transportant leur matériel d'analyse et un droïde flottant conçu pour prélever des échantillons de sang, de chair, de cheveux et de fibres textiles sans contaminer la scène par la présence de tissus organiques provenant des enquêteurs.

Gheffroy braqua sur Mac Leod ses yeux de couleur variable, une caractéristique de son espèce, les Éphésis. En soutenant son regard, le commandant se rappela qu'à partir d'un cheveu, cet expert découvrait rapidement à qui il avait affaire et de quelle sorte de bois il pouvait se chauffer.

Cole accueillit l'équipe et leur fournit les coordonnées de l'endroit où elle avait abattu un complice de leur cible. Elle leur résuma les récents événements.

— Nous sommes tombés sur Zycks en sortant d'un ascenseur, raconta-t-elle en mimant la scène. Il était accompagné d'un individu de race stonk, à première vue, qui s'est aussitôt jeté sur le commandant pour permettre au Rhodopithèque de s'enfuir.

On sentait dans son attitude grave toute la tension qu'elle avait vécue, tandis qu'elle expliquait qu'elle ne pouvait alors faire feu sans risquer d'atteindre Mac Leod. Lorsque ce dernier était parvenu à se dégager, libérant la voie, elle et lui avaient tous deux tiré au moins quatre

coups de rayon paralysant, sans plus d'effet que s'ils avaient tiré sur un mur de duric.

Attentif, Gheffroy sourcilla, l'air dubitatif, mais il se garda de toute conclusion hâtive. La jeune femme poursuivit.

— Voyant que ça n'affectait pas l'individu, j'ai tiré au pulseur Alpha en visant le ventre. Je n'avais pas le choix.

Mac Leod attendait que sa compagne termine son récit pour s'adresser à Gheffroy.

— L'homme que nous avons abattu près du turbolift représente une nouvelle variable dans notre enquête. Je voudrais connaître son importance. Faites parler ses gènes: il me faut rapidement son identité pour que je puisse établir ses liens avec Zycks.

— Je m'en charge, fit Gheffroy en entraînant immédiatement son équipe vers l'endroit que lui avait indiqué l'officier Cole.

L'instant d'après, l'autre Éphésis de l'équipe de Mac Leod, l'officier Osaki, arriva du poste de commandement. Ce dernier possédait des capacités mimétiques beaucoup plus développées que le simple changement de coloration oculaire et capillaire de son collègue Gheffroy. Il était capable de mémoriser et reproduire les traits et la voix de n'importe quel humain, jusqu'à sa gestuelle et son attitude. Flanqué de deux policiers, cet espion surdoué s'approcha du commandant sous les traits d'un Stonk au visage effilé, question de garder un relatif anonymat devant le personnel de la cité.

— La zone est sécurisée, Commandant. La battue est en cours, mais le suspect reste introuvable.

—C'est parce qu'il vient ENCORE de nous filer sous le nez, ragea Mac Leod entre ses dents, tout en serrant les poings dans son dos. Le Stardeigh s'est lancé tantôt à la poursuite d'un vaisseau non identifié en train de s'échapper du port, en excès de vitesse et sans autorisation. Devine quoi: il y avait un Rhodopithèque à bord.

Osaki afficha une moue déconfite. Après un bref silence, Mac Leod enchaîna:

— Nous avons le choix d'attendre ici le rapport de poursuite tout en surveillant cette cité, au cas où la fuite serait un subterfuge, ou bien de rejoindre nos équipiers sur le navire.

Sur un soupir d'exaspération, Mac Leod consulta une fois de plus son communicateur. Il se ragaillardit en constatant qu'il avait reçu un rapport du chef Ouens, toujours à Colk City avec la première équipe d'investigation. Ouens lui écrivait qu'ils avaient analysé le contenu et l'enregistreur de bord du modèle Krummer abandonné à la tour du réparateur MT. Ils y avaient découvert une combinaison de laboratoire identifiée à la multinationale Tech-Tron ainsi que des lentilles cornéennes teintées. Comme les yeux des Rhodopithèques étaient sensibles à la lumière vive, la découverte de ces lentilles étoffait la piste.

« Nous avons aussi prélevé des échantillons d'ADN de Rhodopithèque correspondant à celui trouvé à l'appartement du Kroumir nommé Righy Diggust, à Helm City, précisait le message. Nous pouvons prouver qu'il s'agit bien de Kisha Zycks. »

Mac Leod lança le poing en l'air, victorieux. C'était une excellente nouvelle, car la correspondance de ces échantillons dissipait ses derniers doutes. Du coup, il reprit confiance en son intuition.

Le chef Ouens disait aussi avoir trouvé une mallette grise, déposée à côté du vaisseau, laquelle contenait deux serviettes humides identifiées aux couleurs d'un hôtel du quartier polarisien, ce qui corroborait la piste suivie par l'agent Aurhax.

— Ce lascar a un drôle de sens de l'humour, grinça Mac Leod en cherchant à comprendre comment et surtout à quel moment Zycks était retourné au hangar cinquante-quatre, malgré la poursuite dont il avait fait l'objet. Décidément, il nous nargue.

Pour terminer, l'équipe d'investigation numéro un avait retracé à Colk City celui qu'ils croyaient être le contact de leur cible. Il s'agissait bien, comme le supposait l'officier Cole, du gangster Wolfgang Cheqnau, un membre influent de la mafia stonk. En creusant dans les affaires judiciaires, Ouens avait mis au jour une accusation de blanchiment d'argent, quatre ans plus tôt. Cheqnau avait été acquitté au terme d'un long procès qui lui avait coûté une fortune en frais d'avocats. Il était clair qu'il cherchait à se renflouer.

Le rapport du chef Ouens indiquait finalement qu'en interrogeant des commerçants et des témoins d'une altercation, il avait découvert que le gangster était descendu à l'Hôtel Melwinn à une date correspondant à l'arrivée de Zycks sur la planète Tech-Aht. Cet hôtel étant situé à seulement deux kilomètres de l'immeuble

du Réparateur MT, où Zycks avait abandonné son vaisseau, il était vraisemblable que la cible et lui se soient rencontrés au tunnel piétonnier qui jouxtait le bar polarisien Chez Kidjed.

Encouragé par cette reconstitution fort plausible des événements, Mac Leod partagea l'information avec ses équipiers.

« Superbe travail, Ralph, lui écrivit-il. On progresse bien. Poursuivez l'investigation sur Cheqnau et faites-moi un rapport à mesure que vous avancez. Soyez prudents et ne tentez pas de l'arrêter, ne faites que le localiser et le surveiller, au cas où Zycks reviendrait vers lui. Terminé. »

— Baon... Qu'est-ce qu'on fait ensuite? Des idées? demanda le commandant à la ronde, en claquant des doigts, tandis qu'il rengainait de l'autre main son communicateur dans sa ceinture.

Cole afficha un sourire en coin.

— C'est toi le commandant, fit-elle sur un air moqueur. Nous attendons tes ordres.

— Comique... Vraiment comique, Alex. Allons donc inspecter ce hangar privé d'où vient de filer le suspect. Dock vingt-sept.

Le commandant requit l'aide des deux policiers qui accompagnaient Osaki, puis se dirigea vers la porte du hangar. Après plusieurs essais pour ouvrir la cloison hermétique, il fallait se rendre à l'évidence: elle était verrouillée de l'intérieur. De plus en plus certain de tenir une piste, Mac Leod demanda aux policiers de faire identifier le locataire des lieux. Les deux hommes s'exécutèrent immédiatement.

Il lui fallait un mandat pour faire forcer la porte, une procédure administrative que ferait accélérer l'ASI. Mac Leod dut néanmoins se présenter en personne pour faire bouger les choses. Il découvrit bientôt l'identité du mystérieux locataire, un certain Johnny Stanlest. Son vaisseau, dont le code transpondeur qui l'immatriculait était apparemment un numéro caméléon, s'appelait tout simplement « Le Frelon », du nom d'un hyménoptère cousin de la guêpe, originaire de la planète Bérumia.

— Alexandra, ma précieuse inspiration... Voudrais-tu fouiller les archives et nous dire qui est ce Johnny Stanlest? On a le temps avant qu'ils ouvrent cette satanée porte. Je veux tout savoir sur ce type. Commence par voir ce que dit le réseau d'informations de l'Agence. Recoupe tes informations avec celles de Gheffroy, juste au cas où notre cadavre et ce Stanlest seraient liés. On ne sait jamais, ils jouent peut-être au Yamask* ensemble.

La jeune femme acquiesça, curieuse de ce qu'elle parviendrait à récolter. L'experte en renseignement quitta le poste de contrôle pendant que Mac Leod s'informait de l'avancement du processus. Le contrôleur avait l'air embêté.

— Ouvrir ce hangar nécessitera l'intervention de techniciens, affirma-t-il. Il faudra peut-être démonter la

* Le Yamask est un jeu de dés pratiqué en casino et populaire chez les pirates de l'espace.

porte. On dirait que le propriétaire a rajouté une serrure de sa fabrication personnelle.

Contrarié, Mac Leod proposa de passer par l'extérieur de la station, mais son interlocuteur se désola.

— Cela ne vous avancerait guère, expliqua tranquillement le préposé. Le champ de force qui verrouille la fenêtre d'accès en synchronisme avec la porte vous bloquerait le passage.

— Diable d'alburostre d'orchidoclaste à vapeur!

Mac Leod s'interrompt dans sa lancée de jurons en entendant la sonnerie de son communicateur. Gheffroy lui annonça qu'il n'y avait pas de cadavre à l'endroit indiqué, mais seulement une mare de sang. L'équipe avait fouillé les lieux en vain.

— Comment ça, pas de corps?! s'égosilla Mac Leod en serrant les poings. Il n'est tout de même pas parti boire un Keeraïsh! Un mort ne disparaît pas sans qu'on l'aide, tout de même! Tout le secteur a été barricadé, il ne peut donc pas être loin. Cherchez encore: c'est un maigrichon aux cheveux courts brun foncé, et avec un trou béant dans le ventre. Trouvez-le, bon sang!

— Nous n'avons trouvé que ça, du sang, répondit Gheffroy sans se laisser démonter par la réaction intempestive du commandant. Curieusement, il ne correspond à aucun groupe sanguin répertorié. Même la structure de son ADN nous est étrangère. C'est bien un humain, mais ce type n'est pas plus stonk que moi, et ce n'est pas non plus un Éphésis ni un Andromédien. On élabore les recherches.

— Questionnez le personnel des docks, répondit Mac Leod avant de partager sa frustration par message texte avec ses équipiers.

Ce détail sur le groupe sanguin lui mit la puce à l'oreille, mais il devait d'abord se concentrer sur la disparition du corps. Il s'expliquait mal comment le complice qu'Alexandra avait abattu à bout portant il y avait moins d'une heure eut pu s'éclipser, alors que leur cible était en fuite et ne pouvait pas revenir sur ses pas pour le faire disparaître. Cela signifiait-il la présence d'un autre complice? Le corps était-il à bord du Frelon? Le mystère s'épaississait.

— Quelle sale affaire, maugréa-t-il entre ses dents.

— Le corps est sûrement dans un réduit ou sous une table ou un établi, répondit Cole sur l'écran du communicateur. Gheffroy va le trouver. Restons calmes et concentrés.

Un surplus d'informations simultanées et une frustration croissante brouillaient les idées du commandant. Il s'adossa contre un mur et prit une profonde inspiration, ce qui l'aida à rassembler ses esprits.



Lorsque les portes furent enfin démontées – une opération de deux heures –, les policiers examinèrent les lieux en s'efforçant de ne rien déplacer. Mac Leod et Osaki dressèrent ensuite un inventaire photographique des objets laissés sur place. Ils trouvèrent beaucoup de

pièces détachées passablement usées, une soudeuse, une génératrice, une scie au laser, bref, des outils trop encombrants pour être emmenés à bord d'un esquif. De nombreux flacons de fluides astromécaniques usés jonchaient l'établi, mais aucun document pouvant révéler à qui ils avaient affaire.

— À ton avis, Ken, si Zycks est venu ici, c'est qu'il s'y sentait en sécurité ou qu'il venait rencontrer quelqu'un, en l'occurrence ce Stanlest?

Osaki acquiesça en silence.

— S'il a d'autres complices, et il le faut pour expliquer la disparition de ce fichu cadavre, on va les retrouver, n'est-ce pas? insista Mac Leod.

— Bien sûr, Matt. Tu sais bien qu'on finit toujours par résoudre nos affaires. Si on y pense, ils avaient peut-être une base d'opérations ici, avança l'Éphésis en songeant à ses missions antérieures. Les affaires que nous traitons ont souvent un dénominateur commun.

— Je suis d'accord. Renseigne-toi sur la criminalité locale, en particulier sur les activités de la CNS dans ce secteur. Je me demande si on ne trouvera pas un rapport avec la disparition de l'escroc Kenswald Norquau*. Il y a encore beaucoup à faire ici, finalement.

Son communicateur à la main, il rappela Gheffroy.

— Lonzo, où en est la recherche du cadavre?

* Voir le tome intitulé *Enquête sur l'affaire Décalypse*.

— L'enquête est entre bonnes mains, Commandant. Dès que j'ai des résultats, je vous en informe.

— J'ai demandé à Kenshawa d'enquêter sur la pègre locale. En ce qui vous concerne, je veux que vous restiez sur place jusqu'à l'analyse complète des indices. Examinez aussi le dock vingt-sept. Je m'assurerai que la sécurité locale collabore pleinement avec vous. Prenez le temps qu'il faudra et lorsque vous aurez terminé, contactez-moi.

— Entendu, répondit Gheffroy.

Le commandant devait se l'avouer : Gheffroy, aussi bien que son collègue Ouens, adoraient leur boulot et ne l'avaient jamais déçu. Rassuré, il rangea son appareil et regarda partir l'officier Osaki avec un agent de police.

Maintenant seul avec l'autre policier, Mac Leod poursuivit sa fouille minutieuse du dock, cherchant un indice révélateur des activités de Stanlest. Le type était manifestement un astromécanicien brouillon, et possiblement un kleptomane qui n'hésitait pas à abandonner le superflu de son butin. Ou alors, il prévoyait revenir. En effet, plusieurs pièces et outils, certains en exemplaires multiples, d'autres usagés ou burinés, donc facilement identifiables, étaient restés sur l'établi et dans les casiers de rangement.

Osaki rappela au bout d'une quinzaine de minutes pour informer son supérieur d'une nouvelle découverte : le corps inanimé d'un mécanicien corendrin gisait dans un atelier avec un projectile d'arme à feu de neuf millimètres fiché au milieu du front. Le corps était dissimulé dans un coin, dépouillé de sa chemise.

En effleurant du doigt l'écran tactile de son communicateur, Mac Leod invita Cole à la conversation.

— Une arme à feu, dis-tu? Le tireur est donc un assassin qui aime travailler à l'ancienne.

Depuis la console informatique de la navette furtive Stardow, le vaisseau d'intervention personnel de Mac Leod, Cole tentait de comprendre la situation.

— L'homme que j'ai abattu près de l'ascenseur avait une arme à feu de ce calibre, déclara la jeune femme. Cette arme a-t-elle été retrouvée?

— Peux-tu vérifier avec Lonzo? fit Mac Leod. Sachant que la CNS est dans le coup, c'est peut-être un de leurs assassins: ils utilisent ce genre d'armes. Nous avons peut-être affaire à un réseau bien organisé.

Il encouragea Osaki à faire analyser le projectile, espérant établir un lien entre l'arme utilisée pour abattre le Corendrin et celle du type de l'ascenseur.

— On a identifié la victime?

— Monwo Thabob, astromécanicien, selon sa carte d'identité, fit Osaki. Je doute que ce soit un criminel, mais je me renseigne. Je te rappelle.

Assis sur un établi au milieu du dock, Mac Leod demeura songeur. Le policier lui demanda s'il pouvait lui être encore utile.

— Vous pourriez faire réinstaller la porte et y apposer un scellé? Mon équipe viendra effectuer ses fouilles en toute tranquillité, sans que les indices ne soient perturbés.

— Entendu, acquiesça le policier.

Satisfait, le commandant rejoignit l'officier Osaki au poste de police. Celui-ci était en train de discuter avec

un Technosaure de grande taille, au physique délicat et aux traits jeunes. Chef de la sécurité locale, le reptilien lui rapportait l'avancement des recherches.

À l'arrivée de Mac Leod, Osaki annonça qu'un humain grièvement blessé, correspondant à la description du cadavre recherché, venait apparemment de s'enfuir du bloc médical.

— Tu as bien dit « s'enfuir »? insista Mac Leod. Cela implique qu'il a survécu, aussi improbable que ce soit.

Le Technosaure affirma que des témoins avaient vu l'homme bien vivant et debout sur ses jambes. L'étude des caméras de surveillance était en cours.

Sceptique, Mac Leod lui ordonna de rapporter tout développement au chef Gheffroy, qui resterait dans la cité spatiale pour terminer ses recherches.

— Mais comment ce type peut-il encore marcher après ce qu'on lui a infligé? Personne n'a jamais survécu à un tir de pulseur Alpha. Quelqu'un se moque de moi!

— Voilà un nouveau mystère à résoudre, fit Osaki.

— J'en ai marre de ces mystères à la chaîne. Je laisse cette partie de l'enquête à Lonzo. Pour notre part, nous allons rejoindre Alexandra au Stardow et poursuivre notre objectif premier : débusquer ce sale pirate.

Tandis qu'ils retournaient vers les râteliers, Osaki exprima quelques réserves.

— Avec Ouens sur Tech-Aht et Gheffroy ici, il ne nous reste plus que cinq soldats d'élite à bord. Même si ces types sont costauds, ce ne sont pas des enquêteurs. Il faudra cesser de disperser nos ressources, ou alors on devra faire appel à l'armée.

L'idée d'avoir recours aux forces militaires de la Fédération n'enchantait guère le commandant. Sa réputation de fin limier risquait d'être entachée, mais il n'aurait peut-être pas le choix. Cette affaire hors de l'ordinaire tournait au désastre. Jamais il n'avait éprouvé autant de frustration vis-à-vis d'un fugitif.

Les deux hommes rejoignirent Alexandra Cole à bord du Stardow. Ils larguèrent les amarres magnétiques pour ensuite régler leur trajectoire sur la balise codée du Stardeigh, leur navire de mission parti à la poursuite du voleur.

L'infirmierie

Recroquevillé dans une mare de sang au milieu d'un large couloir, Rick haletait, secoué de spasmes. Il agonisait devant les portes fermées de l'ascenseur d'où était sortie une femme qui l'avait finalement abattu pour protéger son équipier. Puis, elle était partie à la course avec l'homme au teint basané. Laissé là pour mort, il attendait en vain son trépas depuis de longues minutes. L'hémorragie aurait déjà dû entraîner un choc hypovolémique, prélude à la mort.

— Pourquoi est-ce que je respire toujours? se dit-il en tâtant de ses mains tremblantes ce qui restait de son ventre.

En constatant le trou béant qui lui traversait presque l'abdomen, il esquissa une grimace dédaigneuse. La blessure laissait saillir ses côtes au milieu des chairs pulvérisées. Son système digestif était entièrement détruit. La douleur le lancinait, mais il s'étonnait qu'il lui reste encore des forces.

Rick se redressa en position assise en prenant garde d'éviter de glisser dans ses propres viscères liquéfiés. Il s'adossa au mur, le visage exsangue. Aussi improbable que la chose lui paraisse, il était en passe de survivre à cette nouvelle blessure, plus horrible que toutes celles qu'il avait subies jusqu'alors. Il faut dire qu'il avait pris de plus grands risques au cours des dernières semaines que dans toute sa carrière.

Un bruit de pas dans sa direction le ramena au présent. Sans y penser, il ramassa son arme, qui gisait dans les liquides organiques, et eut tout juste le temps de la glisser dans la poche intérieure de sa veste. Un Corendrin vêtu d'un bleu de travail s'amenait. Dès qu'il aperçut Rick, l'amphibien s'immobilisa en poussant une exclamation horrifiée.

— Ohoro*! laissa-t-il échapper en portant les mains à sa bouche.

Hébété, l'astromécanicien contempla d'abord de loin ce qu'il croyait être un cadavre figé. Il écarquilla ses grands yeux noirs en voyant que la victime, qui le fixait d'un regard apeuré, respirait toujours. Spontanément, il s'avança et posa sa main palmée sur l'épaule du jeune humain pour le rassurer.

— Tenez bon, j'appelle des secours. Mais que s'est-il passé, dites-moi?

* Exclamation en langue beneco signifiant: Quelle horreur!

D'une voix faible, Rick lui demanda de l'aider à se relever, question de l'occuper pour éviter qu'il ameute les autorités.

N'écoutant que sa bonne volonté, le bienveillant mécanicien se pencha pour le hisser et l'appuyer contre son épaule. Malgré la douleur qui lui déchirait les flancs, Rick voulait s'éloigner de l'ascenseur et disparaître au plus vite. Il songeait à se cacher dans un atelier de mécanique désert plutôt que d'aller à l'infirmerie. Le mécanicien protesta :

— Vous perdez beaucoup de sang. Soyez raisonnable. Acceptez l'aide des infirmiers.

Rick insista pour franchir malgré tout la porte de l'atelier. Tandis que le panneau coulissant se refermait derrière eux, l'assassin s'empara de son arme d'un geste discret et se retourna, bien droit, en lâchant un semblant d'excuses sur un ton glacial :

— Ce n'est rien de personnel...

Le mécanicien n'aperçut qu'une étincelle sortant du bout du canon. Une balle lui traversa le crâne, en plein milieu du front. Pas très fier de ce meurtre gratuit, Rick se raisonna en songeant qu'il n'avait pas le choix : ce témoin gênant l'aurait entravé.

À présent, Rick devait s'employer à effacer toute trace de son passage sur Ganroo-9, puis rentrer à sa base. Il se hâta de fouiller le corps de sa victime avant de lui prendre sa chemise et de le dissimuler dans un coin.

Dans l'atelier encombré d'outils et d'étagères, un chalumeau accroché au mur lui permit de brûler les chairs sanguinolentes autour de sa blessure béante. Il

commençait à douter que ce fluide supposément vital lui soit indispensable, mais la cautérisation de la plaie lui éviterait surtout de laisser des traces partout.

Logiquement, son cœur aurait dû s'emballer à cause de la baisse de pression sanguine. Il battait pourtant avec force et régularité, signe qu'il lui restait assez de fluide pour fonctionner.

La flamme bleue de la torche effleura à peine les tissus et les vaisseaux sanguins déchiquetés que ceux-ci se tordirent sous l'effet de la chaleur, coupant net le saignement. Rick ressentit d'abord un élancement brûlant semblable à une engelure, puis plus rien. Tandis que le gaz incandescent grillait les terminaisons nerveuses et cuisait les tissus, il remarqua l'éclat métallique de l'os de sa hanche, dont l'arête supérieure avait été mise à nu par le tir de pulseur Alpha. Ses côtes flottantes et ses vertèbres lombaires brillaient par l'ouverture béante qui remplaçait son nombril. Cette matière était tout, sauf de l'os.

— Qu'est-ce qu'ils m'ont fait, ces toubibs de chez Delta? pensa-t-il à voix haute, avec stupéfaction. Ce n'est pas du métal...

En effet, la substance en avait l'éclat, mais pas la conductivité thermique: elle était tiède au toucher, même après avoir été chauffée, et elle présentait une texture cirreuse, un peu comme du plastique, sans pour autant fondre au contact de la flamme.

Lui qui pensait que son horrible blessure à la poitrine était finalement sans gravité se rendit compte qu'elle aurait dû le clouer au lit pendant un moment. Son

ami Joe le Bloodsucker ne lui avait donc pas tout dit concernant les prétendus samaritains qui l'avaient soigné après la tentative d'assassinat contre lui.

Rick ferma la valve de la torche, pour mieux examiner son corps, solidement malmené depuis quelque temps. Sa brûlure étendue à l'épaule était à peine guérie, déjà, une autre s'ajoutait à sa collection de cicatrices. Ça ne finirait donc jamais...

Dans un élan morbide de curiosité, Rick ralluma la torche et passa brièvement la flamme sur son sternum. L'exercice douloureux, à la limite du supportable, révéla une plaque osseuse faite de la même substance brillante. Ses mains tremblantes échappèrent la torche, qui roula sous la table de travail, dans un fracas métallique.

La valve de sécurité avait coupé les gaz, mais le bruit avait peut-être attiré l'attention. Tandis que ses genoux flanchaient, Rick tomba assis par terre, adossé contre un mur de l'atelier. Il aurait dû être en état de choc, pourtant, son regard se fit plus glacial que jamais, tandis qu'il fixait le vide devant lui.

Aux pas précipités qui retentirent dans le corridor, il sortit de sa torpeur. Il devinait qu'une dizaine de personnes accouraient en tous sens, comme pour répondre à une alerte silencieuse. Rick recula dans un coin pour se soustraire au regard d'un éventuel arrivant. Il allait dissimuler son arme dans ses vêtements tachés de sang, lorsqu'il se rendit compte qu'il devrait aussi se changer avant de reparaître en public.

Il arrêta son regard sur sa hanche chromée et esquissa une grimace dédaigneuse. Il glissa son arme

dans l'espace qu'occupait son système digestif avant qu'il ne soit vaporisé, puis essaya de trouver de quoi rembourrer l'ouverture. Une trousse de premiers soins accrochée au mur lui fournit un rouleau de gaze et des bandages dont il se servit pour panser sa plaie, colmatée avec sa propre chemise déchiquetée. Il enfila ensuite les vêtements du mécanicien et fut surpris par deux agents de police qui pénétrèrent dans la pièce pour inspecter les lieux.

Rick avait beau s'être dissimulé derrière une étagère, les policiers le trouvèrent tout de suite en suivant les traces de sang sur le plancher. L'un d'eux braqua son arme de service sur lui.

— Mains en l'air!

Rick demeura recroquevillé, tellement livide que le policier se garda d'insister. L'air effaré, il contemplait ses mains tachées de sang, qui serraient son ventre pour éviter que les agents découvrent la gravité réelle de sa blessure.

— Par le sceau de l'Empereur, que vous est-il arrivé? demanda-t-il.

Vu l'alerte générale dans la station, Rick estima que ce policier s'attendait à trouver d'innocentes victimes de cette chasse à l'homme. Il tenta le tout pour le tout. La quantité de sang qui imbibait ses vêtements laissait croire à une profonde lacération. Il murmura d'une voix rauque et faible :

— Je me suis pris deux balles. Mon équipier a été tué, ajouta-t-il en désignant du menton le corps du Corendrin, un peu plus loin.

Rick n'avait pas à feindre, son teint blafard était déjà convaincant. La douleur qui le tenaillait était bien réelle et se lisait sur ses traits tirés. Malgré cela, il avait toute sa tête et ses pensées défilaient à vive allure. Il lui fallait un plan, et vite.

L'un des agents contacta le centre des urgences pour signaler la présence d'un blessé grave et d'un mort. Il réclama des brancardiers, tandis que l'autre se pencha sur le jeune homme pour voir comment il pouvait lui venir en aide. Il le questionna avec la volonté évidente de le garder conscient.

Rick déclina une fausse identité et prétendit qu'on l'avait assailli pour lui dérober son vaisseau.

— C'était un Rhodopithèque balèze, râla-t-il. Il m'a tiré dans les tripes avec son arme à feu, puis il s'est enfui avec mes clés et mon portefeuille.

D'une voix rassurante, l'agent lui annonça que des ambulanciers étaient en route. Les deux hommes s'agenouillèrent à ses côtés pour recueillir ses propos, et Rick improvisa autour de ce qu'il avait déjà dit, sans ajouter des détails compromettants.

À l'arrivée des ambulanciers, les policiers se livrèrent à un bref échange avec eux; le patient fut déposé sur une civière flottante que des répulseurs gravifiques remontèrent à un mètre du sol. Il ne fallait qu'un secouriste pour pousser la civière dans le couloir menant au bloc médical le plus proche; une équipe se préparait à traiter les perforations abdominales dont un policier avait fait mention. Rick gardait les mains sur son ventre, prétextant qu'il avait réussi à contenir

l'hémorragie, s'évitant ainsi un examen sommaire. L'ambulancier l'encouragea à maintenir la pression sur la blessure le temps de passer en chirurgie.

La chambre de traitement stérile, l'une parmi quelques dizaines éparpillées sur la station, était munie d'un bloc opératoire robotisé, qu'un chirurgien pouvait manœuvrer à distance. La civière fut déposée sur la table pour permettre à un droïde médical de stériliser la plaie. Un docteur avait été prévenu par radio et se tenait prêt à intervenir, à partir de son cabinet, avec l'aide du droïde et d'une interface de haute précision reliée à un ordinateur.

Sitôt que Rick se retrouva seul, une caméra sphérique se pencha sur lui pour l'examiner de la tête aux pieds, en s'attardant plus longuement sur son ventre. Quatre bras robotiques équipées d'instruments chirurgicaux écartèrent délicatement les mains du blessé tout en défaisant les bandages. L'assassin ne lui laissa pas l'occasion d'en voir davantage. Il agrippa la caméra et l'arracha de son bras mécanique tout en repoussant de ses pieds le droïde, assez fort pour le faire basculer. Il se releva et s'empara de son arme, toujours insérée dans son flanc.

D'une balle précise, il court-circuita le cerveau optronique du droïde, puis détruisit d'un second tir le module de télécommande de l'appareil chirurgical, coupant ainsi le signal au médecin. Le robot n'avait pas eu le temps d'archiver quoi que ce soit de compromettant, mais Rick en retira quand même le cube-mémoire et le broya sous la crosse de son arme.

Une fois le droïde amnésique et le médecin coupé de tout contact, il verrouilla la porte de l'intérieur et se dévêtit devant le lavabo pour effacer à l'eau savonneuse toute trace de sang sur ses mains et son visage. Il avait peu de temps : le chirurgien allait signaler la défaillance du robot au service technique.

À l'aide de tampons médicaux, il dissimula son pistolet dans l'espace auparavant occupé par son estomac et rembourra le vide. Il réalisa pour finir un bandage abdominal complet avant de dénicher dans un réduit un sarrau propre dont il se vêtit.

Le temps filait; déjà, le premier répondant du service technique frappait à la porte. Les policiers avaient peut-être investi le vestibule. En tout cas, ils patrouillaient certainement les corridors. En arrivant, Rick avait bien vu que le secteur était bouclé.

S'il était parfaitement à l'aise dans son rôle de liquider les pires canailles de ce monde corrompu, tuer des innocents, des pères ou des mères de famille ne l'excitait pas du tout; cela lui rappelait la mort de son propre père, tué lâchement pour servir d'exemple.

Il devait bien exister une autre façon de quitter ces locaux confinés avant qu'on vienne l'y débusquer. Rick se souvint que les blocs opératoires possédaient une ventilation indépendante. Le plafond du réduit était percé d'une trappe d'accès permettant l'entretien des filtres à air et des réservoirs d'oxygène médical. Il grimpa les échelons muraux pour l'ouvrir. Une conduite métallique verticale très étroite le mena à un espace technique à peine plus spacieux. Le personnel

d'entretien était généralement choisi parmi les Technosaures et les Jehmicows, étant donné leur frêle stature.

Accroupi dans l'entreplafond exigü, il s'efforçait de refermer derrière lui quand il entendit le technicien de service forcer la porte du cabinet médical. Rick se hâta de ramper jusqu'aux filtres, qu'il fit glisser de côté pour s'engager dans la cuve cylindrique de l'échangeur d'air. Il remit les filtres en place et fit sauter les boulons de la grille avec son arme.

Parvenu sur une passerelle technique baignée d'une lumière orangée, Rick contourna la distribution électrique de l'infirmerie ainsi que des génératrices à hydrogène, une batterie d'accumulateurs et la mécanique des systèmes de stérilisation aériens. La coursiue encombrée de panneaux électriques et de systèmes de téléphonie s'allongeait, ce qui lui laissa penser qu'il se trouvait dans un espace entre deux étages, assez vaste pour s'y perdre. Il se fia à l'éclairage de sécurité pour localiser un escalier qui le ramena sur un étage bondé.

Celui qui sortit par une porte réservée au « Personnel technique seulement » n'attira pas l'attention. La plupart des gens étaient affairés à respecter un horaire, et il était passé maître dans l'art d'afficher une expression neutre. Il s'éloigna d'un pas rapide, sa principale préoccupation étant de retourner à son vaisseau sans tomber sur des policiers.

Ses deux jours passés à explorer la station Ganroo-9 en attendant l'arrivée de Zycks allaient lui servir à

pressentir les embûches. L'alerte était donnée, il avait été vu en train de s'enfuir et la police était aux aguets. Son signalement circulait sur les moniteurs.

Certes, en permettant à Kisha Zycks de s'enfuir, il estimait avoir gagné sa confiance, mais c'était au prix de son propre anonymat. Toutefois, il croyait fermement que Zycks allait tenter de le retrouver et la démarche la plus logique pour lui était de rentrer au Quai 71, sur l'Ancien Anthexmauria, pour l'y attendre. En tant que mercenaire au service de la Guilde de Sakomar, le Rhodopithèque savait certainement où trouver la base des Bloodsuckers.



Plusieurs contingents de policiers patrouillaient la cité spatiale de Ganroo-9, maintenant sous alerte générale. Les agents contrôlaient les allées et venues entre chaque section du bâtiment. Il n'allait pas être facile pour Rick de regagner son vaisseau sans heurt.

L'assassin se réfugia dans la salle presque déserte d'une cantine, devant une table entourée de fauteuils confortables. Une musique d'ambiance dissimulait les propos de trois pilotes stonks qui racontaient leurs exploits à de jeunes demoiselles en admiration devant ces héros de l'espace. À en juger par leurs histoires, il s'agissait de soldats en permission, selon toute vraisemblance non armés, venus passer une fin de semaine chez un résident de la station. Rick s'imagina

en tuer un pour lui prendre son uniforme, mais ce plan risquait de déclencher une nouvelle alerte.

Dans un élan de lucidité, il se demanda pourquoi son premier réflexe était toujours de tuer... Il tenta de trouver une meilleure façon d'échapper à la surveillance, dans une cité qui ne connaissait ni jour ni nuit. Il devait voler de nouveaux vêtements et attendre la fin de cette alerte interminable, mais d'un autre côté, il se doutait bien qu'on cherchait son corps.

Au fond de la salle, deux appareils téléphoniques affichaient en alternance sur leur écran tactile le logo de la compagnie de communications, l'heure et une série d'animations publicitaires dont les reflets bleus et verts éclairaient les murs de béton qui les séparaient. Il était vingt-quatre heures et demie. Rick se doutait que l'incident survenu au bloc médical était maintenant sous enquête, ce qui le pressait à quitter les lieux.

Pour se donner le temps de réfléchir, il consulta les actualités sur la table à écran tactile, pigeant machinalement dans le panier d'amuse-gueules qu'un droïde serveur y avait posé. En cherchant si on parlait de lui quelque part, il croqua un petit légume jaune de forme allongée, apprécia sa saveur piquante, puis se rappela subitement la disparition de son estomac. Il se demanda ce qu'il adviendrait de sa bouchée.

La douleur qui lui brûla soudain l'œsophage lui arracha une grimace. Il imagina ses boyaux déchiquetés se tordre au contact de la chair piquante du vallég's. La poitrine en feu, Rick attendit une accalmie dans les corridors pour enfin quitter la cantine. Une heure du

matin approchait lorsque l'occasion se présenta. Les trois pilotes étaient partis ensemble avec les filles, une demi-heure plus tôt.

L'assassin emprunta un corridor secondaire en se fondant parmi l'équipage d'un cargo en partance. Il évita ainsi d'attirer l'attention de deux équipes de policiers rencontrés en chemin. Après tout, on cherchait sans doute un individu solitaire et très mal en point. L'atelier de mécanique l'attendait près du sas qui lui avait servi de porte d'entrée dans la station, par-delà un dernier couloir, gardé cependant.

Discrètement, il flâna ici et là, mine de rien, puis disparut dans une course technique. À l'intersection qui conduisait à la salle du sas, Rick tomba sur un homme de grande taille aux traits flasques et au teint pâle. Rick reconnut un Éphésis, de la même race que son ami Balzéack Roukeist, le garde du corps d'Omer Bladkolh. Vêtu d'un uniforme militaire, le type était flanqué d'un jeune policier bérumien aux aguets. Leurs regards se croisèrent et l'Éphésis l'apostropha aussitôt.

— Un instant, s'il vous plaît. Veuillez vous arrêter.

Rick poursuivit sa route, mais l'Éphésis le héla encore.

— Arrêtez-vous! C'est un ordre!

Loin d'obéir, Rick se mit à courir. Les deux hommes se lancèrent à sa poursuite en tirant plusieurs coups de rayon paralysant. Les tirs atteignirent Rick à une épaule, puis sur une fesse et dans une cuisse. L'effet neuroactif aurait dû provoquer une paralysie et sa chute, ou une arythmie cardiaque suffisante pour le faire s'évanouir, mais Rick courait toujours.

— Incroyable! lança l'Éphésis.

Le policier, qui devait douter de l'état de sa pile, tira une fois de plus. Le tir toucha un mur; Rick venait de bifurquer à une intersection, mais il entendit l'homme jurer.

— Tashvart! Ce type devrait déjà être assommé... C'est anormal.

Cette remarque lui arracha un sourire, mais il n'était pas encore tiré d'affaire. L'Éphésis le talonnait toujours.

Sentant son arme coincée dans son holster, le chef Gheffroy ordonna au policier d'abattre le fugitif. L'agent changea d'arme de poing et tira plutôt au plasma. Au même moment, Rick avait emprunté une nouvelle coursière. La décharge crépita sur le mur.

Parvenu dans un tunnel encombré de panneaux électriques, l'assassin vit qu'il s'éloignait de sa destination, mais cette distance empêcherait ses poursuivants de deviner son objectif. Il allait chercher une cachette quand le policier, qui le rattrapait, tira à nouveau.

Cette fois, le tir atteignit Rick entre les omoplates. Sans broncher, l'assassin dégaina son arme de poing et fit volte-face pour viser le Bérumien. De justesse, l'Éphésis avait surgi derrière son collègue et l'avait poussé de côté, lui sauvant la vie. La balle l'avait raté de peu et s'était fichée dans une grille.

Sans perdre un instant, Gheffroy tira un coup de pulseur Alpha sur l'arme que Rick tenait dans sa main droite. Rick tenta une esquive en se roulant contre le mur. Il aperçut alors une brume rouge se dissiper autour de sa main. L'arme était intacte, comme son ossature

mise à nu jusqu'au poignet. Les ossements chromés luisaient sous l'éclairage bleuté des relais électriques.

Contemplant avec stupéfaction cet horrible spectacle, Rick resta de marbre lorsque ses poursuivants surgirent derrière lui, leurs armes braquées sur lui.

— Ne bouge plus! aboya l'Éphésis avec force. Le prochain coup, je ne te manquerai pas.

Rick laissa tomber son arme et leva lentement les mains pour les mettre en évidence, dans une manière de dire: « Mais tu ne m'as pas raté! » Son silence fut plus éloquent encore.

Le policier qui tenait Rick en joue écarquilla les yeux en voyant les phalanges à peine couvertes de lambeaux de chair rouge. Tandis qu'il réprimait un haut-le-cœur, Gheffroy, lui, était sidéré. Il avait bien touché sa cible, et le résultat dépassait l'entendement.

Rick utilisa ces précieuses secondes pour expédier un crochet à la mâchoire de l'Éphésis. Il avait employé sa main décharnée, dont les doigts bougeaient malgré l'absence de muscles. Il eut l'impression de frapper dans un matelas. Gheffroy fut néanmoins projeté au sol, où il s'affaissa mollement, le menton taché du sang de Rick.

D'un geste aussi brutal que rapide, l'assassin tenta de s'approprier l'arme à plasma du policier, mais celui-ci le surprit avec une prise qui le fit tomber à la renverse. Dans sa chute, Rick s'agrippa à un tuyau qui longeait le mur. La manœuvre causa la rupture d'un tube pneumatique qui se mit à virevolter en tous sens sous la pression du gaz qui fuyait. Le policier recula par prudence et Rick en profita pour ramasser son pistolet et s'enfuir.

Réfugié dans une salle servant au traitement de l'eau potable de la station, il barricada la porte derrière lui avec un tuyau d'acier décroché d'un râtelier. Il longea d'énormes réservoirs cylindriques horizontaux, empilés sur trois étages, puis se glissa entre deux citernes. Ainsi dissimulé, il prit le temps d'examiner sa main décharnée.

C'était sidérant : elle comportait des articulations motorisées, d'une certaine robustesse, qui ne fonctionnaient ni à l'électricité ni par une force hydraulique ou pneumatique. Ce plastique à l'apparence métallique était certainement issu d'une nanotechnologie inédite.

— Et si cette matière était la clé... le secret de Décalypse? se demanda-t-il à voix haute.

À la fois intrigué par le mystère de sa résurrection et perplexe quant à la perte de sa nature humaine, il se sentait violé, pas seulement dans sa chair, mais également dans son âme. Finalement, la colère prit le dessus. En se relevant, Rick brandit son poing décharné et il l'abattit sur la paroi du plus proche réservoir. Le métal, maintenant bosselé, résonna en sourdine.

En entendant ses poursuivants tenter de franchir la porte barricadée, Rick se hâta de quitter les lieux. Poussé par la furie, il franchit une écoutille en poussant brutalement le battant contre le mur. Il bouscula un technicien, puis regagna le sas d'entretien par un tunnel où passaient des câbles de télécommunications.

Il chercha en vain sur lui la clé de la case où il avait remis sa combinaison spatiale. Renonçant à la trouver, il empoigna plutôt la porte de sa main bionique et il tira

dessus de toute la rage qui l'animait, en prenant appui avec son pied sur le casier voisin. Les gonds cédèrent au bout de quelques secondes, dans un fracas de métal tordu. Jetant le panneau au sol, il s'empressa de revêtir son scaphandre.

Une fois le sas refermé derrière lui, Rick regagna son vaisseau en suivant le câble qu'il y avait accroché.



L'ordinateur de la KNX-63 se chargea de le ramener à la base, ce qui lui permit contempler sa main droite pendant de longues heures.

Il s'en était fallu de peu qu'on l'intercepte et qu'il ne puisse pas découvrir le premier la vérité sur sa nature. En grattant délicatement les os avec sa lame de couteau pour les dénuder de leur chair déchiquetée, il révéla de minuscules fibres sensibles au toucher. Elles parcouraient ses doigts, comme des circuits imprimés à la surface des os. De loin, l'ossature aurait pu paraître humaine.

Les articulations étaient mues par de minuscules moteurs internes qui lui donnaient une force décuplée et un tonus aussi souple que celui d'un humain normalement constitué. Du moins, tel était le souvenir qu'il avait de son ancienne forme physique. Une telle mécanique était bien trop avancée pour provenir de l'Empire économique stonk. Enfin... c'était ce qu'il lui semblait.

— Voilà la plus haute technologie que j'aie pu voir jusqu'ici, murmura-t-il, ébahi.

Du même souffle, il se demanda quelle était la source d'énergie de son endosquelette. Il en avait pourtant vu de toutes les couleurs depuis qu'il avait quitté sa planète en compagnie de ses nouveaux copains, les Bloodsuckers. Ils s'étaient amusés à surprendre le jeune Terrien avec les babioles les plus hallucinantes qu'ils pouvaient dénicher.

Il examina ensuite sa main gauche et tâta les os pour essayer de voir si elle était également mécanique. Elle semblait tellement naturelle...

Au bout d'un moment, Rick avait retrouvé son calme. Il coiffa son casque d'écoute pour communiquer avec Joe. La voix grave du patron lui parvint dans l'écouteur, ce qui eut vite fait de le rasséréner.



Assis à son bureau, Joe le Bloodsucker compilait des factures et des talons de paie entassés en piles ordonnées autour d'un ordinateur portable. Il avait pris soin de verrouiller la porte pour éviter que l'un de ses hommes le voie avec ses lunettes de lecture. Il ne les portait que lorsqu'il devait lire pendant plusieurs heures, mais c'était un signe de vieillissement qui envoyait à la meute un dangereux message de faiblesse.

Quatre jours après qu'Omer Bladkolh lui eut téléphoné pour lui dire que le jeune homme l'inquiétait, entendre ainsi la voix de son protégé l'avait rassuré.

— Je suis entré en contact avec la cible, affirma Rick.

Nous avons été séparés, mais je suis convaincu qu'il viendra me retrouver.

Il avait résumé les hauts faits de cette rencontre, mais s'était bien gardé de mentionner ses blessures et la gravité de son questionnement à son propre sujet.

— Bien travaillé, répondit Joe. Rentre à la maison et attendons-le.

— Je suis en route.

— Et j'ai reçu tes photos du « Comptable ». Pour un coup de chance, dis donc...

Le chef des Bloodsuckers se réjouissait de l'élimination de Kenswald Norquau qui l'avait jadis délesté de ses économies.

— As-tu découvert ce qu'a fait cette pourriture avec mon fric?

— Il l'a joué et flambé pour épater la galerie, tu l'imagines bien. Vu le train de vie qu'il menait, je ne lui ai pas laissé la chance de rendre des comptes. Il mange désormais les pissenlits par la racine.

— Il mange quoi? s'étonna Joe, pour qui cette expression était inconnue.

Il avait beau connaître les origines de Rick, une terre isolée et non répertoriée, située dans la galaxie de Béréniev, il avait toujours tendance à analyser les citations de son homme de confiance à partir de sa propre culture. L'exercice ne réussissait pas toujours et il lui demandait de s'expliquer.

— Le pissenlit est une fleur jaune qui pousse partout, même en mauvaise terre et jusque dans les fissures des trottoirs, exactement comme ces pourris qu'il nous

faut nettoyer pour assainir nos villes, précisa Rick en s'amusant de l'ignorance de son ami. Je trouvais que cette référence lui allait bien.

— Avec raison, fit Joe, ravi de savoir cet arnaqueur sans scrupules dans la cuve à plasma d'un générateur à fusion. J'ai hâte que tu me racontes sa mort dans le détail.

Rick, qui n'avait pas assez de patience et de cruauté pour faire souffrir ses victimes, utilisa son imagination pour lui concocter la description fictive d'une mort atroce, exécutée à la pointe du couteau et terminée par une balle en plein front.

Le Frelon

Le Frelon, petit esquif jaune et gris d'apparence sale et bosselée, naviguait dans la Zone noire selon une trajectoire qui s'éloignait perpendiculairement de la route spatiale de Golmo. Il avait déjà changé deux fois de direction pour brouiller son sillage de particules. Sous la puissance de son moteur surdimensionné, l'esquif savamment modifié sous les bons soins de son pilote et mécanicien Johnny Stanlest se faufilait entre les étoiles à une vitesse ahurissante.

De ses mains expertes, ce dernier naviguait à vue en se fiant à ses détecteurs et à ses réflexes aiguisés pour atteindre la bordure de la galaxie d'Ankbentid. Il comptait couper à travers l'espace intergalactique jusqu'à la plus proche escale, la Zone neutre, située dans la galaxie de Norgan.

Le Bérumien de nature joviale et au bon cœur avait accepté contre rétribution de tirer un passager rhodopithèque de ce qui avait l'air, à priori, d'un très mauvais